

LA MALADIE DES SURPEUPLES

Hidetoshi KATO *

Rêves des villes de demain, utopies des formes, audaces de constructeurs : le visage des villes de demain est encore invisible. Mais des certitudes existent : celles du nombre. 7 milliards d'humains à loger. Plus de villes à construire qu'il n'en existe aujourd'hui. Et même si l'aménagement volontaire des territoires et le souci de l'environnement prônent la qualité des villes moyennes, ici ou là germeront des grandes métropoles millionnaires de haute densité dont le grand Tokyo d'aujourd'hui ne fait que préfigurer la taille. Mais l'humanité tolérera-t-elle ces densités? Hidetoshi Kato, vice-président de l'Association internationale des Futuribles, pose ici le problème.

S'enfermer dans sa coquille...

Sept ou huit des dix plus importants maux sociaux du Japon sont liés à la forte densité de population; transports saturés, crise du logement, pollution, et les autres problèmes frappant nos villes proviennent tous de la même cause: trop de monde dans trop peu d'espace.

Les études portant sur les comportements humains, comme sur les animaux, montrent qu'une forte densité de population peut conduire à des conduites sociales anormales. Les expériences de certains chercheurs décrivent ce comportement caractéristique des hommes qui, comme les animaux, après une exposition prolongée à un environnement surpeuplé, tendent à se retirer dans des « coquilles psychologiques ou spatiales », seuls, dans leur « territoire ».

Pour moi le « mythe pavillonnaire » de la société japonaise contemporaine correspond déjà à une tendance à l'isolement dans la coquille. En face du surpeuplement de nos villes, la population se précipite dans les banlieues et à la campagne pour acheter du terrain et se faire construire une maison dans laquelle elle peut se retirer et s'isoler. En fermant la porte principale ou celle du jardin, elle protège son espace privé et limite l'invasion. Malheureusement, tout le monde ne peut se faire construire une maison dans la périphérie, ou acheter un hôtel particulier dans la cité. Les principaux problèmes du Japon ne sont certainement pas d'ordre économique à l'heure actuelle et pourtant beaucoup d'entre nous

* (In the Wheel extended, vol. n° 4, spring 1972.)

peuvent mourir de faim; ce n'est pas

la nourriture qui manque, mais la surpopulation nous désoriente finalement

tellement que nos habitudes

alimentaires en sont perturbées.

Les espaces ne sont plus « familiers »

Les recherches sur l'espace humain montrent des similitudes de comportements entre les animaux et les hommes. Quelle que soit l'étendue du territoire d'un animal, étendue qui varie selon les espèces, l'animal évolue dans un espace défini et en a une connaissance telle qu'elle lui permet de s'y comporter au mieux. Dans des territoires qui ne leur sont pas familiers, les animaux sont nerveux et facilement effrayés.

Le sentiment de domination — nous pourrions l'appeler de confiance - est plus fort quand un animal est dans un environnement connu. Par expérience, nous savons que ce principe peut s'appliquer aux hommes: Les « géants » de Tokyo jouent mieux du base-ball à Tokyo; les « Celtiques » de Boston jouent mieux au basket-ball à Boston... Nous avons tendance à nous tenir dans ou près d'espaces familiers. Il est intéressant, à cet égard, d'examiner ce que les gens racontent en fait lorsqu'ils déclarent vivre à Tokyo ou Osaka. L'un est un industriel : sa connaissance de la ville est limitée à son chemin quotidien et aux quartiers directement situés autour de son bureau et de son logement. L'autre est un ouvrier : il vit dans une pension pas très loin de l'usine où il travaille; il déjeune à l'usine, fait ses courses dans le même quartier, et se tient près de son lieu d'habitat, à l'exception de quelques promenades dans des endroits populaires. Ces deux hommes habitent la même ville, mais dans des mondes et des espaces différents.

Le pavillon-refuge

Lorsque les animaux ne peuvent maintenir un minimum d'espace individuel, même si la nourriture et l'eau sont en quantité suffisante, le taux de mortalité s'élève.

« La terre promise » illustration originale de Michel Longuet.

L'expérience menée par les psychologues I. Altman et W. Haytonn et exposée dans l'article « L'écologie des groupes isolés » (1), montre comment des êtres humains vivant ensemble dans un espace réduit développent des comportements asociaux de repli sur soi.

La territoriabilité devient plus forte, les individus marquent leurs propres territoires, se retirent en eux-mêmes et communiquent moins entre eux.

Comme je l'ai déjà mentionné, le « mythe pavillonnaire » japonais est probablement lié à ce phénomène. La petite phrase « ma maison » contient une expression inconsciente d'hostilité envers des intrus éventuels.

Quelques-uns disent que le mythe pavillonnaire renvoie à un mouvement vers la famille, comme réaction à la philosophie du « travail d'abord ». Je crois qu'il est, en fait, lié au symptôme pathologique de retrait observé dans des expériences semblables à celle que j'ai mentionnée.

Trois fois trop dans le métro

Les passagers d'un train ou d'un métro surchargé n'ont presque pas d'espace individuel et souffrent physiquement et moralement. Les travaux de l'Institut japonais des Sciences du Travail estiment que deux heures de déplacement dans un train bondé équivalent à la consommation d'énergie d'une demi-journée de travail. D'autres études montrent que des surpopulations fortes peuvent être l'occasion de mort.

Le rapport Biderman publié par le Bureau américain de recherche en sciences sociales sur « Les accidents historiques de la surpopulation », contient de nombreux exemples à propos des navires transportant des immigrants d'Europe aux Etats-Unis durant le XIX° siècle. Au Japon aujourd'hui, nous avons chaque jour des conditions semblables.

Chacun sait que les métros et les trains transportent trois fois plus de passagers que leur capacité normale durant les heures d'affluence du matin et du soir. Durant ces heures il y a tant de monde que des étudiants travaillent à temps partiel à pousser les passagers dans les wagons : c'est le seul moyen de pouvoir fermer les portes sans casser quelques bras ou jambes.

On peut imaginer ce qui arriverait à bord d'un métro surchargé qui serait bloqué sous terre durant une heure ou plus : l'absence d'oxygène pourrait facilement créer une tragédie.

(1) « The ecology of isolated groups ». Behaviour Science, vol. 12, 1967.

Au Japon : 10 m2 pour vivre chez soi

110 millions de Japonais occupent un espace qui est près de 10 % plus petit que la Californie. Le fait d'avoir vécu pendant des siècles sur quatre petites îles nous a habitués aux problèmes et aux frustrations engendrés par la saturation. Mais je suis toujours étonné que des millions de passagers se pressent dans des trains plus bondés que les navires transportant des esclaves au siècle dernier, sans la moindre tentative de mutinerie. Cela montre que les Japonais emploient déjà l'isolement dans leur coquille psychologique comme moyen de défense et cette indifférence me paraît dangereuse.

Depuis 1945, la planification gouvernementale a surtout eu comme objectif la croissance économique.

Nous nous sommes enrichis économiquement, mais en terme d'espace, nous sommes pourtant des pauvres. L'espace est disponible pour ceux qui peuvent en payer le prix : mais la montée de ces prix fait que pour l'homme de la rue l'espace reste un luxe impossible à obtenir.

Cette situation a pour résultat le fait que l'expérience spatiale du « cadre moyen » est soumise à des extrêmes opposés. Il dispose chez lui d'environ 10 m2 pour vivre (espace sensiblement égal à celui des « slums » de Londres au XIXe siècle) passe au moins une heure dans un train surbondé et finit par arriver à son lieu de travail où il a un grand bureau dans un immeuble ultra-moderne. Le type de problèmes auquel nous sommes confrontés tous les jours au niveau de notre expérience spatiale exige que l'on prenne en compte dans la planification, la redistribution de l'espace dans notre pays. La densité élevée du Japon en matière de population n'est pas une excuse suffisante pour rester inactif: si la distribution de l'espace reste étroitement liée à la surpopulation, on peut s'en préoccuper séparément.

Qu'arrivera-t-il sans contrôle systématique et organisé de la distribution et de l'utilisation de l'espace? Une vision m'apparaît : une race de simples d'esprit tassés dans des trous sombres, comptant et recomptant leurs sous. Sans action, cela pourrait être notre futur.

H.K.

(L'article dont ces extraits sont tirés a d'abord paru en japonais dans « Chiro Koron », en novembre 1971.)

Quelques chiffres

- Un homme adulte occupe 1 m3 d'espace. L'espace minimum vital que la société moderne lui reconnaît est de 50 à 100 fois plus :
- Un sleeping américain a un volume de 40 m3. 'Une cellule de navire 100 m3. A titre de comparaison:
- Les bidonvilles de Londres au XIX^e siècle avaient chacun 24 m3.
- Les bateaux de pèlerins pour La Mecque donnèrent à chacun un espace de 18 m3.
- Un abri londonien pendant la Deuxième Guerre mondiale, 10 m3 par personne.
- Un esclave avait droit à 9 m3.
- Utilisé comme fret, chaque esclave occupait 2 m3 d'espace (0,4 m3 pour chaque femme sur certains bateaux).

